

Albert Nguyên

La passe sinon rien

Je me suis demandé comment présenter les choses aujourd'hui puisque j'ai eu la chance d'occuper successivement toutes les places dans la procédure de la passe antérieurement et que j'en ai eu une supplémentaire lors du tirage au sort du premier cartel dans cette École. J'ai pris une option, celle d'essayer d'extraire de cette expérience si saisissante, elle m'a attrapé en effet, ce que j'appellerai les fondamentaux de la passe qui s'imposent du « cumul » et de la « sériation » de l'expérience, plutôt que de témoigner nommément.

La passe, « premier pas d'un mode nouveau de recrutement des analystes », Lacan l'avait dit au congrès de son École en 1973. Depuis, l'expérience de la passe et sa fécondité ne se sont pas démenties. À ce recrutement, il assignait une fin : que l'École de psychanalyse passe aux mains de ceux que cette expérience a fait le pari de nommer. Être nommé a le sens d'être responsable, pour l'École et pour la psychanalyse, et cet exercice devrait pouvoir premièrement renseigner, donner des indications sur ce que serait une École et deuxièmement faire en sorte que ses AE contribuent à l'élargissement des ressources du savoir. Lacan souhaitait en savoir un bout sur le passage à l'analyste, sur ce qui pouvait décider quelqu'un à s'engager dans cette pratique, et sur ce point la question reste en attente.

Nous ne sommes sans doute plus aussi naïfs à l'égard de la passe parce que, depuis la « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École » de Lacan, un certain nombre d'entre nous se sont prêtés à l'expérience, et je ne crois pas qu'un seul puisse dire qu'elle ait été sans effet sur quiconque s'y est risqué.

L'expérience – et il faut donner toute sa portée au mot – est sans égale, et pour quiconque s'y est risqué, elle reste marquée du sceau de l'inoubliable, autrement dit, quelque chose de ce moment échappe au refoulement : il se peut que tout d'un coup, comme

Lacan le dit et comme chacun peut le vérifier, la passe comme éclair vienne illuminer la part d'ombre qu'une analyse a laissée, il se peut que les points de butée en soient singulièrement portés à une certaine incandescence. L'expérience analytique se fait à coups de constructions : on y construit le fantasme, le phallus, le symptôme. Ce n'est pas cela qui tombe sous le coup de l'éclair, mais plutôt ce qui de l'analyse est resté opaque (« opacité »).

Celui qui vient à la passe suppose son analyse terminée et veut témoigner de la construction qui réordonne son histoire, quelle distance il a prise par rapport à celle-ci, quel est le truc qui l'a fabriqué, de quelle façon ça s'est passé pour qu'il soit affronté d'une façon qui lui est propre à la finitude de son désir et à l'incurable de sa jouissance : cela résume la position d'objet qu'il a été dans le désir de l'Autre, et comment il a passé son temps à sustenter la jouissance de cet Autre. Tout cela, au fond, l'analyse l'a éclairé. Mais la passe permet quelque chose de plus.

La passe vérifie les fondamentaux que je réduis à quatre : la castration, le nouveau rapport à la jouissance, les deuils et les séparations, le désir de l'analyste. À défaut de cette vérification, le cartel se trouve mis dans l'impossibilité de procéder à la nomination.

Premier fondamental : la construction de la castration

Je dis « construction de la castration » parce que, si Lacan amène dans le *Séminaire IV* la construction du phallus, c'est bien pour indiquer que les conditions dans lesquelles le sujet est conduit à prendre position face à la castration ne sont pas d'abord extraites, et que le travail analytique va permettre ce repérage, en fonction des signifiants du sujet. Autrement dit, la passe permet une accommodation, une appréhension sur la structure et le destin de l'objet qui en bouchait l'accès.

Le témoignage des passeurs doit permettre de reconnaître comment le sujet a construit son rapport à la castration et la transformation obtenue. Est-ce que, oui ou non, le sujet n'est plus le phallus de la mère ou de l'Autre ? Est-ce que, oui ou non, la rencontre de S(%) s'est produite ? Si l'expérience analytique conduit à la rencontre du manque de garantie, qui est tout de même une des conditions essentielles du passage au désir de l'analyste, je ne vois pas ce qui pourrait objecter à ce que le cartel le repère.

Je ne crois pas trop m'avancer en disant que la traversée du fantasme ne constitue pas le *nec plus ultra* de l'expérience analytique – encore qu'il n'y ait pas à se leurrer là-dessus : la construction du fantasme et sa traversée ne se trouvent pas, loin s'en faut, dans tous les témoignages. Je profite de cette intervention pour braquer le projecteur sur ce point : cette traversée ne se prédique pas, d'abord parce qu'elle est et restera toujours contingente, et que d'autre part le temps qui passe et nos habitudes communautaires affadissent la portée des termes. Sur ce point, la tâche des AE et leur style d'intervention me semblent capitaux : de leurs travaux, à quoi quelques autres peuvent aider, dépend que les termes, les syntagmes les plus évidents, les plus couramment admis soient réinterrogés, rénovés, réaffirmés.

Dans l'École précédente, un fort accent a été mis sur ladite traversée, au point d'en faire *doxa*. Mais restons modestes : les témoignages de traversée, pas si nombreux, ne doivent pas masquer le nombre beaucoup plus important de non-traversée, ce qui met et les analystes et les analysants, autrement dit tout le monde, sur la sellette. Cela n'implique pas non plus une trop grande sévérité du jugement parce que la procédure, comme l'analyse, comporte à quelque niveau qu'on la prenne un réel qui fait obstacle (la contingence que j'évoquais en constitue une modalité).

L'exigence de Lacan sur ce point de la traversée, qui date de la « Proposition », ne s'est pas démentie, et si la pratique de la passe ne la satisfait pas et que par là cette exigence paraît exorbitante, je dirais volontiers qu'elle demeure pourtant la seule boussole qui garde à l'expérience non seulement sa hauteur mais aussi son authenticité (qu'on avait, par exemple, dévoyée en affirmant qu'une bonne construction, voire compression, était équivalente à une traversée). Je rappelle que c'est bien à partir de son expérience de l'analyse que Lacan a placé la barre à cette hauteur.

La passe, donc, éclaire la structure.

Deuxième fondamental : le rapport nouveau du sujet à la jouissance

Mais la passe doit aussi délivrer en clair le rapport nouveau du sujet à la jouissance. Autrement dit, le passant doit apprendre au

cartel quelque chose de son *sinthome*, soit comment s'est produite la mutation de jouissance.

Pardonnez-moi de dire des choses aussi massives, mais si nous voulons savoir de façon un minimum authentique ce qu'il en est de la passe dans notre École, il me paraît nécessaire de redire ces choses si souvent avancées sans trop de précautions, qui jettent plus de confusion et d'ombre qu'elles ne délivrent le moindre savoir supplémentaire. Pour le dire autrement, il faut que les syntagmes disons « consacrés » aient été expérimentés, déduits de l'expérience en des termes qui soient propres au passant, loin de toutes ces formules galvaudées. Voilà l'exigence requise, et ce n'est pas pour rien que Lacan a insisté avec des formules comme « crû en son propre », « ce savoir n'est pas du tout cuit, il faut l'inventer », « avoir cerné sa propre horreur de savoir » : l'authenticité, qu'on l'appelle trouvaille ou naïveté, surprise ou forçage, nouage ou trou, singularité, est la seule chose qui vaille, et seule l'expérience peut y atteindre.

C'est en quoi la passe n'est pas une, n'est pas modèle, à chacun sa passe-version si je puis dire. La passe-version assone avec la père-version, et justement le rapport du passant à la père-version renseigne sur la castration.

Troisième fondamental : deuils et séparation

Cet autre point est touché dans la passe, ou devrait en tout cas l'être : c'est la question du deuil, des deuils successifs que le sujet doit avoir accomplis pour prétendre à la nomination : c'est là un point essentiel de la passe, et il n'est pas fortuit que Lacan y ait mis tant de soin, que ce soit dans les *Séminaires VI, VII, VIII, X* ou son texte « L'étourdit ».

La passe peut mettre en évidence un trajet des deuils : on va de la passe aux deuils, au deuil de la passe. Je m'explique sur ce point : pas moyen d'en venir, de passer au désir de l'analyste sans ce passage par le deuil. Je ne reprends pas le cheminement de Lacan en détail, je donne le fil :

- dans le séminaire *Le Désir et son interprétation*, l'accent est mis sur le deuil du phallus et la réduction du narcissisme i(a) qui constitue le principal obstacle à la castration ;
- dans le *Séminaire VII*, le deuil des idéaux ;

– dans le *Séminaire VIII*, le deuil de l'objet : l'objet *a* est sans valeur, incommensurable ;

– dans le *Séminaire X, L'Angoisse*, c'est à partir de la clinique du deuil dans la psychose que Lacan met au point ce qui pour l'analyste fait sa capacité à garantir l'angoisse pour son analysant : « avoir fait rentrer suffisamment son désir dans ce *a* », dont la caractéristique principale est la cessibilité ;

– et, dans le *Séminaire XI*, Lacan termine par le fameux franchissement du plan de l'identification, qui n'est pas équivalent à la chute d'une identification.

D'autre part, je note que Lacan reprend avec « L'étourdit » ce qu'il avait avancé dans sa « Proposition » : l'analysant doit avoir fait de son analyste en position d'objet *a* le représentant de sa représentation, puis s'en séparer. C'est bien parce que l'analysant doit pouvoir se séparer qu'il va laisser choir son analyste objet. Déchet, réduit à une voix ou une déjection dans les deux exemples de la « Proposition », l'analyste est promis au dés-être. (Je ne vais pas le faire là mais ce point du *dés-être* serait à développer.)

Dans « L'étourdit », Lacan revient sur la question du détachement de l'objet, vécu maniaco-dépressivement (qui n'est pas une petite variation de l'humeur) ; dans ce moment, le désir de l'analyste persiste à causer son désir : l'objet n'est pas encore détaché.

Je comprends ce temps, extrêmement important, comme celui où l'analysant qui a identifié l'objet *a* dans son fantasme sous la coupe de l'Autre doit en venir à l'objet *a* comme cause du désir. Il faut que le semblant d'objet qu'est l'analyste à son tour chute : ce passage est incontournable, et son escamotage explique sans doute bien des analyses inachevées. Le temps que le sujet va mettre pour effectuer cette séparation est le temps de deuil que Lacan indique dans son texte.

« Et puis le deuil s'achève », et il reste ce qui est stable : le terme de « mise à plat » du phallus à lui seul indique le dégonflage phallique pour en dévoiler le manque, le trou à sa place. Que de la castration le sujet puisse se faire une conduite : « Il y en a des tas... » Lacan revient si je puis dire sur ce tas – ce petit *a* de la conduite – dans « La note italienne » pour préciser qu'il ne s'agit pas pour l'analyste de réaliser des choses, de faire des œuvres, de se faire un nom ;

l'analyste est celui – et ça change le style de vie – qui va trouver le temps de contribuer au savoir. Contribuer a là le sens d'élargir les ressources du savoir. C'est la responsabilité de l'AE, et cela ne peut se faire qu'à partir du désir de l'analyste qui l'habite, et qui l'habite tellement que ses « congénères ont su en trouver la marque » : cette marque est marque du réel, marque que la morsure du langage et la morsure de la psychanalyse ont inscrite de concert pour produire une autre marque, celle du désir.

L'obstacle à l'émergence du désir de l'analyste, qui ne peut pas rester branché sur l'Autre – c'est en cela qu'il peut être dit par Lacan « inédit » –, est à chercher dans les attermoissements de fin de cure (pas seulement chez les obsessionnels) liés bien souvent à la non-résolution du transfert. Et pourtant il faudra bien qu'à un moment l'analysant se décide à affronter le réel de la séparation définitive avec son analyste. C'est bien pour cela que l'apparente naïveté de Freud écrivant que l'analyse est terminée lorsque l'analyste et l'analysant ne se rencontrent plus est beaucoup moins une lapalissade qu'elle n'en a l'air.

J'ajoute un deuil spécial à cette série de deuils que Lacan a développée, le deuil de la passe. Ce deuil de la passe, on peut le situer à différents niveaux : deuil de la passe idéale et d'une École idéale, deuil de l'imaginaire et du symbolique de la nomination... Mais il existe une dimension supplémentaire du deuil, qui elle aussi peut prendre un peu de temps : c'est ce que j'avais appelé « lâcher sa passe, lâcher sa construction », et au fond cela ne se peut qu'après le témoignage – mais quel AE pourrait contredire ce fait ? Car le passant peut avoir exposé toutes les négativités, les pertes, les chutes, les séparations rencontrées dans l'expérience analytique, il lui reste encore à se détacher de son témoignage. À chaque passant sa construction du témoignage, et pour entendre la passe d'autres, mieux vaut ne pas rester collé à la sienne.

L'AE se sépare aussi de sa passe, ça laisse au moins une chance qu'elle se reproduise. Y a-t-il même une alternative à ne pas cesser de faire la passe ?

La passe aux deuils conduit au deuil de la passe, et c'est ce deuil nécessaire qui ouvre au désir. La passe est passe au désir, désir du sujet et désir de l'analyste.

Quatrième fondamental : le désir de l'analyste

C'est en référence à ce point que Lacan a toujours situé la proposition de la passe : elle doit donner des indications sur le passage à l'analyste. Lorsqu'on lit Lacan, on ne peut pas passer à côté de l'insistance, du martèlement qu'il produit, pour constater à terme que justement sur ce point il n'a pas obtenu ce qu'il attendait.

Sans doute est-ce difficile à dire mais, à ce jour, en avons-nous appris davantage, rien n'est moins sûr.... Je le rappelle pour mémoire puisque au fond nous risquons toujours d'oublier.

Le cartel de la passe

Évoquant la tâche d'écouter d'autres passes, j'en viens au cartel. Et là ce n'est pas une mince affaire. Nous avons pris une option à laquelle je souscris : pas de spécialistes de la passe ou du cartel de la passe.

Je voudrais là développer un point crucial et qui répond à un vœu que Colette Soler avait formulé en 1991. L'appel presque solennel qu'elle lançait s'adressait au cartel de la passe, et à un moment de crise dans l'École d'alors. Elle appelait à une production du cartel, à partir d'options clairement établies quant à la nomination. Reprenons ses termes d'alors : « J'appelle à un travail d'élucidation de la part des analystes qui participent aux décisions. Nous ne devrions pas nous y refuser [...]. Que les membres des cartels extraient de l'ombre, autant que faire se peut, les options qui président à leurs choix fondamentaux et tout ce qu'ils présupposent de ce que doit être l'analyste de l'École. »

Plus loin, après des considérations précises sur le rôle des passeurs et de l'expérience comme rencontre, elle en remet une couche sur le devoir du cartel : « Il faut savoir l'axiome fondamental des cartels quant à l'AE », c'est-à-dire ce que le cartel attend des passants.

Je ne vais pas reprendre tout l'article, vous le trouverez dans le n° 18 de la *Revue de l'ECF*, à lire dans le détail. C'était il y a presque quinze ans, mais, franchement, rien n'a vieilli, il reste complètement d'actualité.

Les présupposés du cartel sont en effet très importants puisque le cartel se fonde sur eux pour procéder à une nomination. Et c'est d'une nomination du réel, d'une nomination réelle (le désir de

l'analyste ex-siste) qu'il s'agit, non d'une nomination imaginaire (la passe comme pèse-personne) ou symbolique (la liste de noms). Le désir de l'analyste n'est pas la division, $\$$, ni l'objet pulsionnel, sa cause est le réel.

Admettons que le cartel saura entendre un témoignage qui vaut le coup. Ce qu'il apprend, c'est du savoir et comment le passant expose ce qu'il a pu en « inventorier », ce qui s'est « éventé » de ce fait qui lui a permis de cerner sa propre horreur de savoir, et ce qu'il a pu « inventer », selon la déclinaison de Colette Soler. De toute façon ce qui passe passe, et au moins Un du cartel peut l'entendre.

De l'expérience récente, je dirai que c'est à partir d'un point crucial repéré par l'un des cartellisans qu'un autre a su convaincre les autres membres du cartel de l'effectivité de la passe pour un passant. Qu'est-ce que cela veut dire ? Rien d'autre que ce qui a déjà été maintes fois souligné, par Lacan et bien d'autres, que chacun n'entend qu'à la mesure du point qu'il a pu atteindre dans sa propre expérience. Mais l'expérience m'a démontré que ce qu'on n'entend pas forcément d'abord peut être indiqué par un autre du cartel. La déduction logique qui s'ensuit (c'était là une modification très importante pour le désir de ce sujet) peut précipiter un autre cartellisant vers un point de réel d'abord inaperçu, mais qui va conditionner la saisie de la place du réel une fois l'élaboration achevée. Les autres cartellisans sont alors réveillés et convaincus par celui qui a aperçu la logique de la chose. Pour le cas que j'évoque, ça rendait compte de la mutation dans le désir en dirigeant l'attention vers le réel de la castration et l'absence soudaine, par la grâce de l'inconscient sous la forme de rêves, d'objets qui la bouchait jusque-là. La difficulté de ce sujet pour assumer la castration tenait sans doute au fait que les objets du père étaient en jeu et que la castration ne pouvait s'atteindre qu'à négativer tous les objets du monde, ce qui, en un éclair, faisait apercevoir la place vide de l'objet cause. La fin du témoignage devenait limpide, l'inconscient s'articulant au symptôme réduit, ouvrant sans plus d'atermoiement la porte à l'*hétéros*.

Donc, *élaboration à plusieurs* d'un savoir pris sur le réel qui le centre, mais où le rapport de chacun au désir de savoir n'est pas le même, pas plus que le désir de l'analyste : il s'établit une sorte de circulation du savoir qui est imposée par le déploiement logique de la

cure, en particulier dans les conséquences qu'emporte telle ou telle modification, notamment sur la vie du passant.

C'est dire la place de la contingence, celle qui réunit tel ou tel cartel, celle qui attribue tel et tel passeurs, sans préjuger du fait qu'il puisse s'agir d'un bon ou d'un mauvais cartel. Et bien sûr il faut ajouter à cette contingence celle de l'expérience elle-même (j'ai rappelé la contingence de la traversée du fantasme). Le fait est que la somme des contingences n'empêche pas une nomination, j'aurais plutôt tendance à soutenir qu'au contraire elle la favorise.

J'ai commencé avec l'intervention de Lacan à Montpellier, je vais finir en reprenant une proposition de Lacan à ce même congrès qui, sauf erreur de ma part, n'a jamais vu le jour, mais peut-être pourrions-nous l'expérimenter. Lacan y proposait, outre le nouveau style de recrutement par la passe, que ceux qui avaient participé à l'expérience se réunissent : « La passe ne pourra être jugée que dans la tentative d'appréhension, et peut-être pour une fois de dialogue entre ceux qui, pour s'être exposés à cette passe en ont vécu l'expérience. »

Suivant cette indication, nous pourrions proposer une réunion de ceux qui ont participé à l'expérience dans l'École, en y ajoutant ceux qui ont pu y participer antérieurement, à quelque titre que ce soit (passant, passeur, cartellisant, AE). Nul doute que nous pourrions y apprendre beaucoup, à partir de cette communauté d'expérience. L'expérience laisse toujours des traces, indélébiles, qui mettent sur la voie d'une certaine docilité au réel. L'incidence possible au niveau de l'École se saisit dans ce fragment que Lacan a emprunté à Héraclite : « Les tous, c'est l'éclair qui les régit. » Pussions-nous, orientés par le *pas-tout*, parvenir à former cette communauté des « tous régis » par l'éclair du réel.